



PRÔNE

POUR

LE QUINZIÈME DIMANCHE

APRÈS

LA PENTECÔTE.

Ne pas différer sa Conversion.

Adolescens, tibi dico, surge.

Jeune homme, levez-vous, je vous le commande. (En S. Luc, ch. 7.)

Nous remarquons Dimanche dernier, que si la pratique de la vertu & le service de Dieu ont quelque chose de pénible à la nature, le pécheur qui se livre à tous ses penchans ne trouve pas, à beaucoup près, la satisfaction & le bonheur qu'il y cherche; que le

c vj

joug de J. C. est incomparablement plus doux que celui des passions ; & qu'enfin, tout bien considéré, il en coûte bien moins à l'homme sage pour se sauver, qu'il n'en coûte aux pécheurs pour se perdre.

Aussi voyons-nous tous ceux d'entre les Chrétiens, qui, sans avoir perdu la foi, ne menent pas une vie chrétienne, faire pour l'avenir des projets d'amendement & de conversion, soupirer même quelquefois après le tems où ils se proposent de servir Dieu, & le regarder comme devant être le plus heureux de leur vie. Mais n'est-ce point une folie, mes Frères, de renvoyer à l'avenir une affaire aussi importante que celle d'où dépend votre éternité ? Vous comptez d'abord sur un tems qui n'est point à votre disposition ; & ensuite quand même vous seriez assurés de l'avoir, il n'est pas certain que vous en profitiez. C'est là-dessus que je vais vous entretenir aujourd'hui, en vous adressant les paroles de notre Evangile, *Adolescens, tibi dico, surge.* Mon cher Enfant, croyez-moi, levez-vous & marchez dans la voie du salut. Commencez dès-à-prés

sent à vivre comme vous projetez de le faire dans un tems qui ne viendra peut-être jamais, & comme vous voudriez avoir vécu, lorsque vous serez arrivé à votre dernière heure.

IL est étonnant, & c'est une chose inconcevable, que n'ayant pas un seul instant à notre disposition, & dont nous puissions répondre, nous comptions néanmoins sur les mois & sur les années avec autant d'assurance, que si le fil de notre vie étoit dans nos mains, ou que Dieu nous eût promis de nous laisser sur la terre aussi long-tems qu'il nous plaît de l'imaginer. Quelle pitié de voir une misérable créature dont l'existence & la conservation sont un miracle continuel de la Providence; un homme foible qui, en se tenant pour faire un pas, n'est point assuré d'en faire un autre; qui, en se mettant à table, ne sçait point s'il ne va pas avaler son dernier morceau; qui en se couchant, ne peut pas dire: je me leverai demain; qui, en sortant de sa maison, n'est pas assuré d'y rentrer; & qui en y entrant ne peut pas dire je sortirai encore; semblable à un

I.
REFLEXION.

aveugle qui, marchant dans un chemin bordé de précipices ou couvert de pièges, ne pourroit poser les pieds nulle part sans craindre de tomber dans la fosse : quelle pitié de voir une créature ainsi faite, qui est aujourd'hui & qui demain ne sera plus, qui respire tout-à-l'heure, & qui l'instant d'après peut rendre son dernier soupir ; quelle pitié de la voir promener ses idées & ses projets dans l'avenir, partager le tems, distribuer les années, marquer dans chacune ce qu'elle fera & ce qu'elle ne fera pas, ses peines & ses plaisirs suivant ses craintes ou ses espérances : disposer de cet avenir comme de son domaine, bâtir sur ce fond aussi hardiment que s'il lui appartenoit, ou qu'on lui en eût assuré la jouissance. Dans un an je ferai telle chose, dans quatre ans, telle autre, dans dix je serai en état de faire ceci, dans vingt je pourrai faire cela. Bon Dieu, quelle pitié, & quelle folie !

Je sçais qu'il n'est pas défendu de prévoir l'avenir, ni de former des projets qu'on ne peut exécuter que dans un certain tems, ni de prendre

pour cela des mesures en conséquence, soit pour l'établissement de sa famille, soit pour la conservation de ses biens, soit pour les intérêts du public, soit pour ses affaires personnelles. Et certes, cette faculté de prévoir l'avenir, & de s'occuper d'un tems qui n'est point encore, est une des plus belles prérogatives de l'homme, & une des preuves les plus frappantes de la spiritualité de son ame dont la pensée, se promenant dans la vaste étendue des siècles, voit le passé comme s'il étoit présent, & se rend l'avenir présent en quelque sorte par sa prévoyance, & la justesse de ses conjectures.

Mais enfin de tous les projets que nous faisons pour l'avenir, il n'y en a pas un seul auquel nous ne soions forcés de mettre cette condition, *si je vis, si j'ai le tems*; & comme pour travailler à notre salut, il faut nécessairement que nous vivions & que nous ayons le tems; lorsque nous renvoyons à l'avenir l'affaire de notre salut, il faut donc que nous disions dans cette occasion comme dans toutes les autres, *si je vis, si j'ai le tems, je travaillerai à mon salut.*

Or, remarquez, mes Frères, combien cette manière de raisonner est imprudente & pleine de folie : quand il s'agit des choses de ce monde, ce raisonnement-là est tout simple, *si je vis*, j'achèterai une charge, je bâtirai une maison, j'amasserai du bien, j'établirai mes enfans, & autres projets semblables; mais si vous ne vivez pas qu'en arrivera-t-il? Si je ne vis pas; je ne ferai rien de tout cela, d'autres le feront à ma place; quand je serai mort je n'aurai plus besoin de rien : voilà ce que vous dites, & par conséquent que vous ayez ou que vous n'avez pas le tems d'exécuter ces sortes de projets, vous ne risquez rien : si vous vivez vous pourrez faire ce que vous avez résolu, si vous ne vivez pas, vous ne le ferez point, & tout ce qui pourra s'ensuivre ne vous regardera plus lorsque vous ne ferez plus de ce monde.

Mais dire : dans quelques années d'ici, quand j'aurai un certain âge, quand mes enfans seront établis, quand j'aurai terminé cette affaire, quand je serai sorti de cet embarras, je travaillerai à mon salut, *si je vis*,

si j'ai le tems : voilà sans doute un beau projet. Et si vous ne vivez pas , si vous n'avez pas le tems , répondez-moi , je vous en prie , qu'en arrivera - t - il ? Vous ne ferez donc point votre salut , vous serez donc perdu à jamais , voilà donc votre paradis ou votre enfer que vous risquez sur un *si* ; si je vis , si j'ai le tems , je travaillerai à mon salut.

On regarderoit comme un insensé celui qui risqueroit inutilement sa vie ou tout son bien sur un *si*. Allez solliciter vos Juges aujourd'hui , si vous attendez à demain vous risquez de perdre votre procès , & vous êtes un homme ruiné. Prenez telle & telle précaution aujourd'hui , si vous attendez à demain , vous risquez de perdre la vie. Je vous le demande , mes Frères , s'avise - t - on de différer & de compter sur le lendemain dans ces fortes d'occasions ? Non certes , & il y auroit de la folie. Il y auroit de la folie à différer d'un jour une démarche d'où dépendroit votre vie ou votre fortune : il y a donc bien de la sagesse à différer , non pas d'un jour , mais peut-être de dix ans une affaire d'où dépend votre éternité !

Mais j'espère que Dieu me donnera le tems : il connoît le fond de mon cœur , & il sçait bien que mon intention est de le servir lorsqu'une fois.... Eh sur quoi fondez-vous cette espérance que Dieu vous donnera le tems ? Parcourez toute la Bible , & trouvez-moi un seul endroit où Dieu promette du tems à ceux qui diffèrent leur conversion ; vous en trouverez mille au contraire où il nous exhorte à profiter du présent , & à ne pas compter sur l'avenir. Mon fils , dit le Sage , ne tardez pas de vous convertir au Seigneur , & ne différez pas d'un jour à l'autre ; car sa colère éclatera subitement , & il vous perdra au jour de sa vengeance. Marchez pendant que la lumière vous éclaire , de peur que les ténèbres ne vous surprennent : c'est J. C. qui parle.

Eh que signifie la parabole de ces Vierges insensées qui attendirent pour mettre de l'huile dans leurs lampes , le moment où l'époux devoit arriver : il arriva pendant qu'elles étoient sorties pour faire leur provision ; elles se présentèrent à la porte , mais elles la trouverent fermée : l'Epoux leur ré-

pondit qu'il n'étoit plus tems, & qu'il ne les connoissoit pas. J. C. ne se compare-t-il pas à un voleur qui vient pendant la nuit, & à l'heure où il est le moins attendu. Voilà comme il vous promet du tems : en vous assurant que vous ne l'aurez pas, que vous serez surpris si vous vous endormez, & qu'il n'y a rien au monde sur quoi vous deviez moins compter que sur le tems.

Mais il connoît le fond de votre cœur, & il sçait que votre intention est de le servir dans un certain tems : oui, sans doute, & c'est-là ce qui doit vous faire trembler ; car que résulte-t-il de la bonne intention que vous avez de servir Dieu dans la suite ? Il en résulte que vous ne voulez pas le servir encore pour le présent, & que pour le présent vous dites : attendez, attendez, Seigneur, mon heure n'est point encore venue, j'ai quelque chose de plus pressé, il faut que je le fasse d'abord, puis après je penserai à vous. Qu'y a-t-il de plus injurieux à Dieu que cette préférence ? Voilà ce qu'il lit au fond de votre cœur, n'avez-vous donc pas plutôt lieu de craindre qu'il

ne vous refuse le tems dont vous vous flattez, que vous n'avez lieu d'espérer qu'il vous l'accordera, & ne vous en rendez-vous pas indigne, en préférant dans ce moment-ci vos affaires ou vos plaisirs à son service ?

Mais suivant le cours ordinaire de la nature, j'ai tout lieu d'espérer que je ne mourrai pas sitôt, & que j'aurai le tems de penser à mon salut. Je n'en sçais rien. Tout ce que je sçais, c'est que suivant le cours ordinaire de la nature, les hommes meurent à tout âge, que notre vie tient à très-peu de chose, qu'il faut un rien pour faire mourir sur le champ l'homme le plus sain & le plus robuste; que la santé la mieux établie n'est après tout que l'avant-coureur de la maladie & de la mort. Eh que pourrois-je vous dire sur cet article que vous n'avez entendu cent fois, que vous ne pensiez, que vous ne disiez vous-même tous les jours, & dont vous n'avez vu plusieurs exemples.

Supposons néanmoins que vous ayez le tems comme vous l'espérez à tout hasard, sans aucun fondement, sans que personne vous en réponde, &

malgré la menace que Dieu vous fait de vous surprendre : je dis que suivant toute apparence vous travaillerez à votre salut, dans ce tems-là, comme vous y travaillez aujourd'hui.

POUR que vous fassiez dans la suite à l'égard de votre salut, ce que vous ne voulez pas faire aujourd'hui, il faudra nécessairement ou que vous ne trouviez pas de si grandes difficultés, ou que Dieu vous accorde de plus grandes graces; or, il est évident que vous ne devez espérer ni l'un ni l'autre.

II.
REFLEXION.

Je ne vous dirai point ici ce que vous sçavez par votre propre expérience, que les embarras de cette vie se succèdent continuellement, que le tems où l'on avoit espéré pouvoir vivre tranquille, & ne s'occuper que de son salut, est quelquefois celui où l'on a moins de tranquillité que jamais; après un embarras, il en vient un autre : le tems coule cependant, & il s'écoule avec une rapidité singulière, les saisons se renouvellent, les années s'accroissent, l'homme avance à grands pas vers la maison de son éter-

nité, il se trouve à la porte en disant toujours à demain.

Mais je dis : le plus grand obstacle que vous trouviez dans le chemin du ciel, & celui qui vous arrête par-dessus tous les autres, ce sont vos passions & les habitudes vicieuses que vous avez contractées. Or, ces obstacles loin de diminuer iront toujours en augmentant, & plus vous différerez, plus vous aurez de peine à les vaincre ; prenez bien garde à ceci, je vous en prie.

Pour se convertir & travailler à son salut, il faut nécessairement deux choses : éviter le mal & pratiquer le bien. Faites tant de bonnes œuvres qu'il vous plaira, si vous vivez dans le péché, toutes ces bonnes œuvres ne vous serviront de rien pour le ciel. Evitez le mal, & ne faites point de bonnes œuvres, vous serez réprouvé, jetté au feu comme un arbre inutile. Or, nous sçavons que plus les habitudes sont anciennes, plus il est difficile de les déraciner, & de contracter des habitudes contraires. Rien n'est plus pénible que d'éviter le mal qu'on a toujours fait, & de pratiquer à un certain âge

des vertus qu'on n'a point pratiquées dans la jeunesse. De là vient cette parole du Saint-Esprit, hélas ! elle n'est que trop confirmée par l'expérience, l'homme ne quittera point, pas même dans la vieillesse, la route qu'il aura tenue étant jeune.

D'abord il est très-difficile de rompre les anciennes habitudes : le pécheur qui diffère sa conversion, dit quelque chose de plus ; car il prétend que c'est pour lui une chose impossible, & c'est l'excuse ordinaire dont nous payent certaines gens lorsque nous les exhortons à changer de vie : *Je ne sçauois*. Vous avez donc renoncé à votre salut, mon cher Enfant ? Non : un tems viendra où je me corrigerai, mais pour le présent je ne sçauois.

Chose étrange, il ne veut pas se corriger parce que son habitude est trop forte : il dit qu'il ne sçauoit pour le présent, & il espère qu'il le pourra dans la suite : quoi plus un arbre est vieux, plus on le plie aisément ! plus il est entraciné, plus il est aisé à déraciner : plus une maladie est invétérée, plus il est facile de la guérir, & les

remèdes, quand on attend l'extrémité sont plus efficaces que lorsqu'on les donne dès le commencement ! Qui est-ce qui raisonna jamais de la sorte ?

Mais il y a certaines passions qui s'affoiblissent nécessairement à mesure qu'on avance en âge. Mes Frères, prenez garde : il y a des passions où l'âge ne fait rien, & qui, bien loin de s'affoiblir, ne font que croître & se fortifier avec les années. Un vieux avare sur la fin de ses jours est plus attaché que jamais à son argent. La plupart des ivrognes que vous avez vus mourir, étoient au cabaret & ivres peut-être huit jours avant de se mettre au lit. Il en est de même de presque tous les vices. Tout le monde connoît la force de l'habitude, & nous conservons ordinairement jusques à la mort les mauvaises inclinations que nous n'avons pas eu soin de réprimer de bonne heure.

Il y a, cela est vrai, des passions qui ne sont plus si vives à un certain âge, mais il ne s'ensuit pas delà que le pécheur soit véritablement converti. Rendez à un vieillard la force & toute la vigueur de sa jeunesse, & vous
verrez

verrez ce qu'il faut penser de la conversion de ceux qui ne quittent le péché que lorsqu'ils ne peuvent plus le commettre. Un vieux impudique ne fait plus ce qu'il a fait autrefois, mais le fond de son cœur est toujours à-peu-près le même. Ses pensées, son imagination, ses discours, & jusqu'à ses desirs, tout cela n'annonce que trop quelle est la force de l'habitude lorsqu'on n'a fait aucun effort pour la réprimer, & qu'elle est devenue comme une seconde nature.

Et d'ailleurs pour se convertir & travailler à son salut, il ne suffit pas de ne plus faire le mal, il faut pratiquer le bien; & pensez-vous qu'on se plie aisément aux actions de piété, lorsqu'on a passé plus des trois quarts de sa vie dans le dégoût, & l'éloignement de tout ce qui a rapport à la piété? Croyez-vous qu'un esprit accoutumé depuis long-tems à ne s'occuper que de la terre, puisse, sans se faire de grandes violences, ne plus s'occuper que du ciel? qu'un homme qui ne s'est, pour ainsi dire, nourri toute sa vie que d'ambition, d'avarice, d'impudicité, s'attachera facilement

à la pratique des vertus contraires ?

Pensez-vous qu'un homme qui n'a jamais prié que du bout des lèvres, sans réflexion, & seulement par manière d'acquiescement, c'est-à-dire, qui n'a jamais prié, deviendra tout-à-coup un homme de désirs & de prières ? que celui qui n'a jamais ou presque jamais observé les jeûnes de l'Eglise, puisse aisément embrasser, quand il voudra, les exercices de la mortification & de la pénitence ? Et sans entrer dans un plus grand détail, est-il vraisemblable qu'un homme accoutumé à ne se gêner sur rien, se gênera sur tout, & se pliera sans peine à tout ce que la Religion a de plus pénible ? Non, mon Dieu, non ; votre fardeau est léger, votre joug est plein de douceur, mais c'est pour celui qui s'est accoutumé à le porter dès sa jeunesse. Malheur à ceux qui le rejettent, ce joug aimable, dans l'intention de le reprendre lorsqu'ils auront vieilli sous le joug des passions ! ils seront trompés dans leur espérance. Maintenant qu'ils pourroient le porter, ils n'en veulent point ; & dans le tems où ils s'imaginent qu'ils le voudront, ils ne le pourront plus.

Ils ne le pourront plus comme ils ne le peuvent point à présent par leurs propres forces : mais que ne peut-on pas avec le secours de la grace ? La grace ! bon Dieu , que les hommes sont déraisonnables ! qu'ils sont injustes ! Mais quelle idée vous êtes-vous donc formée de la grace ? Vous la regardez donc comme un bien dont vous pouvez disposer à votre fantaisie ? Vous pourrez donc la rejeter dans un tems pour la reprendre dans un autre ; la mépriser aujourd'hui , & la recevoir demain ? Est-ce que vous vous jouez avec la grace ? est-ce que vous méprisez les richesses de la bonté & de la longue patience de votre Dieu ? Eh ! sur quel fondement avez-vous imaginé que la grace , avec tous ses attraits & tous ses charmes , avec toute sa force & toute son efficacité , viendra tout d'un coup à vos ordres , lorsqu'après l'avoir rejetée pendant trente & quarante ans , il vous plaira de l'appeler & d'en faire usage ?

Mais le peu de cas que vous en avez fait jusqu'à présent , & que vous en faites peut-être dans le moment même où je vous exhorte , ne devrait-il

pas vous faire craindre que Dieu ne vous refuse à l'avenir la miséricorde qu'il vous offre aujourd'hui ? Depuis que vous êtes au monde il n'a cessé de vous appeller : combien de graces intérieures, combien de bonnes pensées, de bons désirs, de remords de conscience ? Et ces pensées vous n'y avez fait aucune attention ; elles se sont évanouies ; ces bons désirs ont été sans fruit ; ces remords vous les avez étouffés & vous les étouffez encore. Graces extérieures : il vous a envoyé des Ministres pour vous instruire, & leurs instructions ne vous ont servi de rien ; des afflictions pour vous faire rentrer en vous-même, & vous n'en êtes pas devenu plus sage. La mort de vos amis, de vos compagnons de débauche auroit dû vous effrayer, & vous n'en avez été ni plus ni moins votre train ordinaire. Vous avez résisté à toutes ces graces, vous y résistez encore aujourd'hui : quelle apparence y a-t-il qu'il ne vous rejettera point à son tour ? Ne vous a-t-on pas cent fois répété la menace qu'il a faite d'abandonner enfin ceux qui s'obstinent à lui résister ?

Je vous ai appelés, & vous n'avez pas voulu m'entendre. Je vous ai tendu les bras, & vous avez détourné les yeux pour ne pas me voir. J'ai couru après vous, & vous avez fui devant moi. J'aurai mon tour. Je retirerai mes grâces, & vous tomberez dans l'aveuglement; lors même que vous crierez, je ne vous écouterai point. Vous me chercherez, & vous ne me trouverez pas, & vous mourrez dans votre péché. Voilà, mes Frères, ce qu'il a dit en propres termes, il l'a dit & il l'a fait, & nous voyons encore tous les jours les effets de ces menaces terribles.

Les Juifs étoient son peuple choisi & bien aimé, il lui prodigua tous les soins de sa bonté paternelle, il souffrit long tems ses infidélités avec une patience infinie; mais enfin ce misérable peuple s'étant endurci contre toutes les grâces, & les ayant rendues inutiles, il força, pour ainsi dire, le Seigneur à l'abandonner, & nous le voyons aujourd'hui comme une vigne déserte que le père de famille ne cultive plus, & sur laquelle les nuées du ciel ont ordre de ne plus répandre leur

lée. d iij

Mais ne voyons-nous pas dans le sein du Christianisme , au milieu de nous , & peut-être parmi ceux qui n'entendent , des hommes qui , à force d'avoir résisté aux inspirations de la grace , ne sont plus touchés de rien ; qui , à force d'avoir étouffé les remords de leur conscience , n'en ont presque plus , & vivent dans le crime avec cette tranquillité qui est ordinairement le signe d'une réprobation certaine ? En sont-ils venus-là tout d'un coup ? non.

Examinez , mon cher Enfant , ce qui s'est passé dans votre ame , depuis que vous avez eu le malheur de quitter le service de Dieu , pour vous livrer à vos passions. Vivre dans l'habitude du péché mortel , est aux yeux de la foi la chose du monde la plus effrayante ; quoi de plus effrayant que d'être ennemi de son Dieu ! Mais vous vous êtes peu-à-peu familiarisé avec ce malheureux état qui d'abord vous a causé beaucoup de remords de conscience : les instructions de vos Pasteurs , les livres de piété , les bons exemples , tout ce qui vous touchoit autrefois ne vous touche plus , ou ne vous affecte

que légèrement. Qu'est-ce que cela signifie ? sinon que Dieu s'est éloigné de vous à mesure que vous avez persisté à vous éloigner de lui, & qu'il a retiré ses grâces à mesure que vous les avez opiniâtement rejetées ?

N'est-ce pas ainsi que s'accomplit sous nos yeux ce que dit notre Seigneur dans l'Évangile, en parlant de ce serviteur infidèle qui, au lieu de faire valoir le talent que son maître lui avoit donné, l'enfouit & le cache dans la terre ? Méchant serviteur, qu'as-tu fait de mon argent ? Je l'ai caché. Qu'on le lui retire & qu'on le donne à un autre. Misérable Chrétien, qu'as-tu fait de mes grâces ? Rien. Je les retirerai donc, & je les donnerai à d'autres qui ne les rendront pas inutiles. Celui qui fera un bon usage de la grâce qu'il a reçue en recevra de nouvelles, & celui qui la négligera en sera privé tout-à-fait. *Omni habenti dabitur ; & qui non habet , etiam quod habet auferetur ab eo.*

Mais il est bon, ses miséricordes sont infinies. Nouvelle raison pour vous de craindre qu'il ne nous abandonne si vous différez plus long-tems de vous,

80 QUINZIEME DIMANCHE

jetter entre les bras de cette miséricorde. Persévérer dans le mal sous prétexte que la miséricorde de Dieu est grande , c'est être méchant parce qu'il est bon , c'est-là le comble de l'aveuglement & de l'ingratitude.

Concluons enfin de tout cela , mes Frères , que la plus insigne de toutes les folies , est de compter sur l'avenir pendant qu'on abuse du présent , & de rejeter les graces que Dieu nous offre aujourd'hui , dans l'espérance qu'il nous en donnera toujours de pareilles. Folie insigne de renvoyer au lendemain notre conversion & notre salut , pendant que nous ne sommes rien moins que certains d'avoir le tems , & les graces dont nous avons besoin pour nous convertir , & pour travailler à notre salut. Mes chers Enfants , croyez moi. Notre éternité n'est point une chose qu'on puisse risquer sur des *si* , & des *peut-être* ; & il est visible que tous les projets de conversion que vous faites pour l'avenir , sont une illusion de l'esprit malin. S'il nous tentoit de renoncer pour toujours au salut de votre ame , vous ne voudriez point l'écouter : il le sait bien ,

& il s'y prend d'une autre manière en vous engageant à différer d'un jour à l'autre, une affaire qui est celle de tous les jours, & de tous les instans de votre vie. Il vous traîne ainſi de mois en mois, d'année en année, & en attendant le tems se passe, les mauvaises habitudes se fortifient, les graces diminuent, le cœur s'endurcit; en disant toujours à demain, on consomme peu-à-peu sa réprobation, & le pécheur se trouve enléveli dans les enfers, avec tous les beaux projets qu'il avoit faits pour gagner le ciel.

Ne permettez pas, ô mon Dieu, que je sois plus long-tems le jouet d'une illusion si grossière, & néanmoins si commune & si dangereuse. Détruisez cette espece d'ensorcellement, ce charme diabolique, qui me fascine les yeux, & m'empêche de voir que le tems présent, & les graces présentes sont la seule chose sur quoi je puisse compter pour assurer mon salut; que le lendemain n'est point à moi, & qu'en négligeant les graces que vous m'offrez aujourd'hui je me rends de plus en plus indigne d'en recevoir enouvelles; que si vous êtes bon,

d v

82 XV^e DIM. APRÈS LA PENTEC.

vous n'en êtes pas moins juste ; que votre colère suit de près votre miséricorde ; & enfin que cette colère est d'autant plus à craindre qu'elle a été précédée d'une plus grande miséricorde. Hélas ! puisque j'ai eu le malheur de ne pas vous servir jusqu'à présent , faites du moins que je vous consacre , ô mon Dieu , les restes de ma misérable vie. Aujourd'hui , Seigneur , aujourd'hui , & non pas demain. Pliez-moi vous-même , ô Jésus , sous le joug de votre loi sainte , & que ce joug aimable étant comme inondé par l'onction abondante de votre grâce , après avoir fait la douceur de ma vie , fasse ma consolation à l'heure de ma mort. *Ainsi soit-il.*

